

## Compte-rendu de l'atelier N° 9

# Apprendre une langue : pourquoi ? Comment ?

<i>Intervenantes :</i>	Nicole Wauters, inspectrice pour l'enseignement primaire (FWB) Nicole Bya, responsable du secteur langues modernes (FESeC)
<i>Animateur :</i>	Frédéric Dewez
<i>Secrétaire :</i>	Bernard Taziaux

## 1. Interventions

### 1.1. Première intervention : Nicole Wauters

#### I. Le plurilinguisme (bilinguisme) est-il une opportunité ou constitue-t-il un handicap à l'acquisition de la langue française ?

1<sup>er</sup> constat : de plus en plus d'élèves ne maîtrisent pas la langue française.

2<sup>e</sup> constat : dans la plupart des classes du primaire, le vécu linguistique familial des élèves issus de l'immigration est passé sous silence. Souvent objet de préjugés, la langue parlée en famille est alors considérée comme un obstacle à l'acquisition de la langue française.

Cette conception du bilinguisme a été mise en lumière dès 1913. Encore aujourd'hui, elle est source d'à priori : à l'énoncé d'une liste de noms d'élèves, l'enseignant se forge souvent une idée préconçue : « il est américain : donc, ça ira »

Il existe en effet, à côté de ce bilinguisme handicapant, un autre type de bilinguisme qui associe des langues prestigieuses comme l'allemand, l'anglais, l'espagnol et le français. À l'inverse du précédent, il rendrait les élèves plus intelligents.

En 1979, des linguistes canadiens soutiennent que, quelle que soit la langue maternelle, l'activité linguistique dans le bilinguisme se nourrit d'une base commune recueillant les acquis progressifs de la langue maternelle et de l'autre langue. La récente avancée des neurosciences confirmerait cette vision : il n'y a pas, dans notre cerveau, un endroit pour le français, un autre pour l'anglais, et ainsi de suite... Tout se retrouve sur un socle commun de représentations qui se nourrissent des relations entre les différents apports langagiers.

En 2001, le Conseil de l'Europe fait évoluer le concept de plurilinguisme : « c'est une aptitude à puiser dans un réservoir de compétences, même si celles-ci appartiennent à plusieurs langues, pour faire face à une situation de communication ».

Les enfants ont cette faculté innée de passer d'un registre langagier à un autre : à la maison, ils parleront la langue maternelle. Ils puisent dans leur « réservoir » les outils langagiers propres aux diverses situations de vie : la langue du repas, ou celle de la télévision. À l'école, ils vont parler la langue d'enseignement.

Au sens habituel, on dit que le bilinguisme n'est alors pas parfait : c'est une compétence unique et naturellement déséquilibrée.

Quelles que soient les langues parlées ou entendues, le contact avec une langue différente semble développer chez les bilingues des compétences spécifiques que ne possèdent pas les unilingues :

- 1) Des compétences relationnelles.
- 2) Des compétences cognitives : passer d'un registre à l'autre développe les connexions cérébrales, ce qui facilite la résolution de situations-problèmes plus abstraites et la formulation d'hypothèses créatives.

## **II. Comment dès lors porter un regard positif sur le multilinguisme de nos élèves ?**

Il faut :

- 1) Être curieux, c'est-à-dire accueillir les langues des élèves en classe. Par exemple, l'apprentissage du « Bonjour matinal » dans les langues de la classe. Chacun peut apprendre « son » bonjour aux autres. L'enseignant doit alors aller au-delà de sa peur, bien compréhensible par ailleurs.
- 2) Organiser un autre rapport au temps d'apprentissage afin de donner le temps pour répéter et pour comparer. Par exemple, demander à l'élève qui oublie la première partie de la négation d'exprimer le mot ou l'expression qui exprime le « ne pas » dans sa langue maternelle.

### **1.2. Deuxième intervention : Nicole Bya**

Tout ce qui est dit pour le fondamental est transposable au secondaire.

Pourquoi, dans une classe dont la majorité des élèves est magrébine, l'installation de l'immersion est-elle plus favorable à ces élèves qu'aux autres élèves francophones de la classe ? Pour 2 raisons :

- 1) Ces élèves bilingues (au sens du Conseil de l'Europe) passent en permanence d'un code linguistique à un autre. Ils n'ont plus besoin de « conceptualiser ».
- 2) Ces élèves vont se trouver au même niveau de départ que les autres, devant la nouvelle langue.

## Comment apprendre une langue ?

*« Dis-moi et j'oublierai,  
Apprends-moi et je me souviendrai,  
Implique-moi, et je vais apprendre »*

La clef de la maîtrise se trouverait, d'après cette citation, dans l'implication personnelle de l'apprenant. C'est une évidence. Pourtant, trop souvent encore, la majorité des formations et des cours reste au niveau de la 2<sup>e</sup> ligne.

Le secteur des langues moderne met en avant plusieurs idées-forces et méthodes afin d'arriver à une meilleure maîtrise de ces langues. Quels en sont les préalables ?

- 1) Il s'agit d'entrer dans une approche communicative qui met l'accent sur l'aptitude et l'audace à communiquer.
- 2) L'accent est mis sur l'acquisition non seulement de la langue, mais aussi de la culture au service de la compréhension de l'autre.
- 3) Le décret-mission parle d'un ancrage des compétences disciplinaires dans la vie réelle via une contextualisation (d'où l'utilité des jeux de rôles).

Aujourd'hui, les recherches pédagogiques proposent des outils méthodologiques qui conviennent à un public plus diversifié dans nos classes pour lesquelles l'enseignement univoque ne convient plus qu'à une élite capable d'évoluer par elle-même. Voici un bref aperçu de ces nouveaux outils :

- 1) La gestion mentale : un élève peut être plus ou moins visuel, auditif, ou kinesthésique. Tous les profils peuvent se retrouver dans une même classe. Si l'élève X étudie plus facilement en marchant, il est peu productif de lui faire copier 100 fois une même règle.
- 2) Les intelligences multiples : mis en lumière par Howard Gardner, neuropsychologue du développement. Il montre que notre cerveau « contient » plusieurs formes d'intelligence (logique, musicale, spatiale, kinesthésique, intrapersonnelle...) qui sont autant de portes d'entrée. Chaque individu possède ces grilles d'intelligence, mais la distribution diffère d'un individu à l'autre. L'objectif pourrait être de développer les individus en optimisant toutes les formes d'intelligences.

Nous avons une personnalité qui s'exprime dans le fonctionnement de notre cerveau : l'enseignant doit en tenir compte, en diversifiant ainsi les portes d'accès à l'apprentissage, en passant par plusieurs types d'intelligences, et en rendant par-là à chacun le sentiment d'être compétent.

En effet, demander à quelqu'un de franchir un obstacle qui dépasse ce qu'il croit pouvoir faire peut conduire au blocage. Tous les professeurs ont connus cette réaction : « Je ne saurais pas ». Il faut trouver d'autres portes d'accès.

La mémorisation dans l'apprentissage des langues pose également souvent un problème : voici quelques pistes à ce sujet :

- 1) Le classement, qui fait appel à l'intelligence naturaliste : utiliser des couleurs pour mémoriser les genres peut convenir à l'élève au profil plus visuel, ou classer par genre, par thème...
- 2) Les jeux qui consistent à retrouver les pairs, les cartes-mots (pour les visuels)...
- 3) Les mimes (pour les kinesthésiques)
- 4) ...

Quelques ouvrages intéressants :

- 1) La taxonomie revisitée de Bloom
- 2) Un cerveau pour apprendre (Comment rendre le processus enseignement-apprentissage plus efficace), par David A. Sousa traduction et adaptation Gervais Sirois
- 3) Psychologie cognitive
- 4) La peur d'enseigner, de Serge BOIMARE (éd. Dunod)
- 5) Logiciel ANKI (utilisation libre)

## 2. Échanges

- Chez nous, 52 % d'enfants étrangers, 25 langues : comment utiliser cette richesse ?  
Les enseignants ont peur de s'avancer sur un terrain qu'ils ne maîtrisent pas. Il faut travailler au niveau des croyances, savoir qu'on peut apprendre avec plaisir, par jeu (voir méthode EOLE), apprendre à gérer ses émotions.
- Les enseignants se sentent déjà submergés ;  
Il est temps de reclarifier les référentiels et les programmes à la lumière des nouvelles avancées en matière de plurilinguisme et de permettre le travail en équipe pour mieux appréhender cette peur naturelle des jeunes professeurs.
- La peur d'enseigner :  
Il y a un non-dit à ce propos parce qu'on touche à la langue derrière laquelle il y a l'être, la famille, la culture. Tout l'émotionnel est ébranlé en cas de non-reconnaissance de la langue. Dans une école en Flandre, à 90 % d'allochtones, là où l'on croyait encore que les langues autres que le néerlandais devaient être bannies pour favoriser l'apprentissage du néerlandais, l'Université de Gand a proposé de renverser la vapeur : ils sont partis de l'idée que la langue parlée en famille pouvait aider à l'acquisition du néerlandais. En instaurant l'aide des plus aptes envers les plus faibles, en invitant les parents à réaliser les affichages dans leurs langues des principales injonctions néerlandaises, ils ont suscité l'intérêt des parents pour l'apprentissage du néerlandais.  
Après deux ans, l'expérience a montré un taux de réussite remarquable.
- En travaillant sur ce que l'élève peut faire, on y arrive.  
Ainsi, en travaillant sur la motricité — seule porte d'entrée d'un élève yougoslave non francophone et mongolien, j'ai pu développer ce que lui pouvait faire.

- Chez les malentendants :  
On a longtemps considéré que la langue des signes était un obstacle à l'apprentissage de la langue française. Aujourd'hui, cet apprentissage est valorisé et suscite l'intérêt des autres élèves non malentendants.
- Apprendre plusieurs langues développe des compétences :  
C'est vrai, mais dans une même classe, le multilinguisme conduit au décrochage des élèves surtout immigrés. Il faudrait leur donner cours dans leur langue maternelle : c'est une question de respect de l'origine des gens. D'autre part, il faut les encourager à fréquenter les cours dispensés par les ambassades et autres...
- C'est une utopie  
Enseigner dans la langue familiale est une utopie. Même si les moyens le permettaient, ce serait inéquitable si on devait faire des choix entre les langues, et conduirait à un appauvrissement intellectuel en ce sens que le contact entre les deux langues stimule les capacités cérébrales. On peut admettre la langue de l'élève parce qu'elle favorise l'apprentissage de la langue d'enseignement, mais in fine, le professeur doit amener l'élève à maîtriser la langue de l'enseignement. C'est notre patrimoine commun. La façon d'émanciper l'enfant sera de reconnaître sa langue d'origine et de le guider vers la langue française qui lui donnera les outils d'émancipation.
- Que peuvent attendre les enseignants des parents ?  
Beaucoup d'enseignants ont l'impression de ne pas avoir d'écho auprès des parents. Faut-il attendre qu'ils parlent le français ? Ce serait dangereux ! Plutôt que de risquer de transmettre à l'enfant en français des structures incorrectes et un vocabulaire appauvri, les parents devraient continuer à lui parler dans la langue familiale. L'étape suivante serait d'amener les parents à faire participer leurs enfants à des activités parascolaires en français, afin que l'école ne soit pas le seul outil de transmission de la langue française. Mais comment alors ne pas exacerber le sentiment de rejet de la langue familiale ? À Bruxelles, le problème se pose avec plus d'acuité qu'ailleurs. Nombreux sont les parents qui préfèrent alors conduire leurs enfants à la mosquée plutôt qu'à l'Académie ou chez les scouts. Heureusement, un grand nombre de migrants veulent aussi s'insérer dans la société belge qui est leur seule planche de salut.
- Quid de la durée d'apprentissage de la langue d'enseignement ?  
La langue d'enseignement prend seulement conscience de son existence. Au niveau européen, on commence à modéliser les compétences qui fondent une langue d'enseignement. C'est une langue propre à la scolarité. Son apprentissage vise à la communication et à la réduction des inégalités. On constate en effet que bien des élèves utilisent des mots dont le sens ne correspond pas à celui de la langue d'enseignement.

Il est nécessaire d'accompagner les écoles qui accueillent des primo-arrivants et les élèves issus des milieux défavorisés. Souvent, on constate dans ces publics, une difficulté à comprendre la langue alors qu'ils en reconnaissent les mots, mais y attribuent un sens différent.

Apprendre la langue d'enseignement ne prendra pas plus de temps.